

La bohème

Charles Aznavour

Je vous parle d'un temps
Que les moins de vingt ans
Ne peuvent pas connaître
Montmartre en ce temps-là
 Accrochait ses lilas
Jusque sous nos fenêtres
 Et si l'humble garni
 Qui nous servait de nid
 Ne payait pas de mine
C'est là qu'on s'est connu
 Moi qui criait famine
 Et toi qui posais nue

La bohème, la bohème
 Ça voulait dire
 On est heureux
La bohème, la bohème
Nous ne mangions qu'un jour sur deux

Dans les cafés voisins
Nous étions quelques-uns
 Qui attendions la gloire
 Et bien que miséreux
 Avec le ventre creux
Nous ne cessions d'y croire
 Et quand quelque bistro
 Contre un bon repas chaud
 Nous prenait une toile
 Nous récitions des vers
Groupés autour du poêle
 En oubliant l'hiver

La bohème, la bohème
 Ça voulait dire
 Tu es jolie
La bohème, la bohème
Et nous avons tous du génie

Souvent il m'arrivait
 Devant mon chevalet
De passer des nuits blanches
 Retouchant le dessin
 De la ligne d'un sein
 du galbe d'une hanche
Et ce n'est qu'au matin
 Qu'on s'asseyait enfin
 Devant un café-crème
 Épuisés mais ravis
Fallait-il que l'on s'aime
 Et qu'on aime la vie

La bohème, la bohème
 Ça voulait dire
 On a vingt ans
La bohème, la bohème
Et nous vivions de l'air du temps

Quand au hasard des jours
Je m'en vais faire un tour
À mon ancienne adresse
 Je ne reconnais plus
 Ni les murs, ni les rues
 Qui ont vu ma jeunesse
 En haut d'un escalier
 Je cherche l'atelier
Dont plus rien ne subsiste
 Dans son nouveau décor
Montmartre semble triste
 Et les lilas sont morts

La bohème, la bohème
 On était jeunes
 On était fous
La bohème, la bohème
Ça ne veut plus rien dire du tout